

***Ville, art et politique :
un nouveau champ d'action pour les architectes***

Article d'**Elise MACAIRE** paru dans Appel (V.), Bando (C.), Boulanger (H.), Crenn (G.), Croissant (V.), Toullec (B.) (dir.) *La mise en culture des territoires - Nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales*, Presses Universitaires de Nancy, 2008.



Actes du colloque

Mise en culture des territoires : nouvelles formes de culture événementielle et initiatives des collectivités locales

Université Nancy 2 – 10 et 11 mai 2007

*Ville, art et politique :
un nouveau champ d'action pour les architectes*

Elise MACAIRE

Les activités d'architecture évoluent actuellement en interaction avec les transformations de l'action publique, avec notamment la montée de la démocratie participative, et les contradictions contemporaines internes à la profession d'architecte (recherche de légitimité et maintien d'une position d'élite). En effet, suite à l'ouverture des écoles d'architecture à un public plus large¹, mais aussi à des questions de société², la profession connaît une diversification de ses activités.³

Aujourd'hui, un certain nombre d'architectes interviennent dans le cadre d'actions culturelles pour le compte de collectivités locales et y développent une activité artistique souvent associée à une démarche d'éducation populaire. Certains interviennent sur des projets d'aménagement et des projets urbains, notamment dans le cadre de la participation des habitants, auprès d'établissements scolaires et de structures offrant des activités culturelles ou encore dans le cadre de résidences artistiques. Bien loin de la traditionnelle activité de la maîtrise d'œuvre, et comme pour d'autres

¹ fin du *numerus clausus*.

² logement pour le plus grand nombre, urbanisme, diffusion de l'architecture...

³ Sur les mutations de la profession, voir notamment Guy Tapie, « Professions et pratiques, la redistribution des activités des architectes », et Florent Champy, « Vers la déprofessionnalisation. L'évolution des compétences des architectes en France depuis les années 80 » in « Métiers », *Les cahiers de la recherche architecturale et urbaine*, n°2/3, éd. du Patrimoine, Paris, nov. 1999.

secteurs investis par les architectes⁴, ces activités renouvellent les pratiques du domaine de l'architecture et semblent constituer un nouveau segment de la profession⁵.

Les pratiques artistiques que nous allons présenter⁶ inscrivent souvent des actions événementielles dans un travail de plus longue durée sur un quartier, sa mémoire, son identité et l'aménagement de l'espace. Elles utilisent la méthode du projet, inspirée du projet d'architecture, comme un espace de travail collectif qui organise les différentes dimensions d'une action culturelle -dimensions pédagogique, participative et artistique-, et implique le public dans le travail collectif. Cet usage du projet s'articule, dans le discours des architectes menant ces actions culturelles, à une critique de la dimension monopolistique de l'activité traditionnelle des architectes, à savoir la maîtrise d'œuvre de construction. Nous allons présenter le travail de quatre associations, chacune ayant développé des actions spécifiques en fonction des démarches propres à leurs membres (trois sont essentiellement constituées d'architectes). Et leurs activités artistiques ici présentées, regroupent un ensemble de pratiques qui vont des arts du spectacle et des arts visuels aux arts plastiques, mais aussi à l'organisation d'événements festifs.

Ce travail s'appuie sur des entretiens "biographiques" ayant pour objectif d'éclairer un questionnement sur la construction progressive de l'identité professionnelle à partir d'expériences successives, s'établissant en continuité ou en rupture avec l'exercice traditionnel du métier d'architecte.⁷

1. L'événementiel dans une démarche de projet culturel et politique

Echelle inconnue, une association fondée à Rouen, adopte une démarche de projet inspirée de « l'exercice d'architecture ». Dans ce premier exemple, l'architecture en tant que discipline est réinvestie dans sa dimension méthodologique pour produire une action artistique hybride

⁴ Tapie, G. (2000), *Les architectes : mutations d'une profession*, Paris : L'Harmattan.

⁵ Dubar, C., Tripier, P. (1998). *Sociologie des professions*. Paris : Armand Colin.

⁶ Ce travail se trouve être le début d'une thèse de doctorat et s'appuie sur un mémoire de master de sociologie intitulé *Actions pédagogiques et participatives, construction d'une hypothèse sur la socialisation "démocratique" de l'activité de l'architecte*, EHESS, 2006.

⁷ Dubar, C. (1991). *La socialisation : constructions des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.

empruntant à la fois à l'action politique, à l'art contemporain et au projet d'architecture. Le projet associatif est constitué d'une suite de projets qui s'enchaînent, les réponses données aux questions posées lors du premier projet entraînant de nouvelles questions et pistes de recherche et, ainsi, un nouveau projet. Des événements ponctuent chacune des étapes et jouent, dans chacun des projets, un rôle spécifique.

La méthode utilisée pour construire le projet artistique est largement inspirée de certains aspects du projet architectural et urbain. En effet, elle met en relation des étapes de définition et d'analyse architecturale et urbaine, et une réalisation artistique ayant souvent comme sujet l'organisation sociale de l'espace.

Réinterroger le projet architectural au regard de l'action culturelle

L'histoire de l'association a commencé avec un travail sur des représentations cartographiques du territoire avec les résidents d'un foyer de sans-abri. Le projet s'est ensuite déployé sur différentes temporalités et différents espaces. Analyser, concevoir et transmettre sont les trois temps forts de la démarche de projet proposée par l'association.

Analyser et concevoir

Dans le premier projet, intitulé « La Question du 'Où' », trois questions ont été posées aux sans-abri : « Où j'étais », « Où je suis » et « Où je serai ». La troisième question a donné lieu à un nouveau projet sur le thème de l'utopie, « La Cité de nulle part ». Avec des personnes du foyer mais aussi avec un restaurant « social » et un relais d'accueil de gens du voyage, l'association a travaillé à partir d'*Utopia* de Thomas More « qui parlait de la condition des vagabonds ». A partir de ce texte, un travail de discussion et de réflexion sur les représentations de chacun a été élaboré lors de réunions autour de photographies, de dessins et de textes apportés par les participants ; il s'agissait alors de faire « un constat » et d'avoir une « discussion sur le monde ». Outre les comptes-rendus de réunion et les travaux, un journal a régulièrement été rédigé et distribué aux participants et un site internet a été réalisé avec eux rassemblant et archivant les documents et présentant un récit de l'expérience. La « Cité de nulle part » prenant forme grâce aux contributions de chacun, une « ambassade » de la « cité » a été ouverte dans une boutique où ont été exposés les journaux, les affiches et le site internet, afin de donner une visibilité au travail du collectif.

Echelle inconnue a ainsi repris la démarche du projet d'architecture, à partir de représentations du territoire proposées par des populations en situation d'exclusion : le travail *sur* les représentations du territoire et *de* représentation du territoire a ouvert sur la projection d'espaces imaginaires prenant notamment appui sur la notion d'utopie.

Sensibiliser et transmettre

Une année après le début du projet et afin « d'avoir un contact avec la société civile », le collectif a réalisé des installations artistiques dans différents lieux de la ville. Ce premier événement a permis de rendre public le travail du collectif mais aussi d'inscrire l'œuvre de chacun dans l'espace urbain, comme morceau de l'œuvre collective qu'est l'utopie présentée sur le site internet. La deuxième partie du projet a ensuite eu comme principal enjeu d'interpeller le public, notamment les habitants de la ville de Rouen et la municipalité. En effet, la Ville de Rouen ayant mis en place un « périmètre anti-mendicité », il s'agissait de réaliser un travail plus spécifique sur la place des sans-abri dans la ville. L'association a proposé une nouvelle question aux participants du projet « Quel mouton vous a chassé et vous dévore ? », en référence au texte *Utopia* qui lie l'origine du vagabondage des paysans, dans les débuts du capitalisme, au remplacement des cultures par la mise en place massive d'élevages de moutons. L'objectif était alors de solliciter et susciter chez les sans-abri une analyse de leur condition. Le collectif a réalisé pendant cette période une nouvelle installation dans des rues de la ville où chacun des participants « avait dessiné les outils qu'il utilisait du temps où il travaillait ».

Ce travail s'est terminé par la création du « brrb » (bureau de recherche et de réhabilitation des blasons), un « canular » médiatique proposant de transformer en matière synthétique les blasons de la ville de Rouen, les nouveaux étant conçus par les participants du projet et symbolisant l'exclusion dont ils sont victimes. A l'image des pratiques touristiques, des visites guidées ont été organisées et l'association a été transformée en un « bureau "bis" de l'office de tourisme ». Un travail important a été entrepris autour de la médiatisation du projet, provoquant ainsi des réactions dans la presse et faisant de l'action artistique un événement public.

Le projet « La Cité de nulle part » regroupe donc une suite d'actions de nature artistique et politique. Elles prennent place dans l'espace public afin de permettre à « ceux qui trouvent plus difficilement leur place dans la société » d'avoir des espaces d'expression. Le canular médiatique a eu pour objectif de faire de l'événement culturel un événement politique.

L'association tente ainsi de mettre au travail les représentations de l'événement culturel (la restauration des blasons), par le détournement de codes venant de pratiques culturelles, pour les réinvestir dans le domaine de l'action politique.

Le projet urbain, une source pour lier manifestations culturelles et politiques

Cette façon de s'interroger sur la ville ouvre une réflexion sur la relation entre l'événement public et l'espace urbain envisagé comme reflet de l'organisation sociale de la ville. Au côté de ces premiers travaux appelés « urbanismes utopiques », *Echelle inconnue* a mis en place des actions qu'elle appelle « urbanismes combattants » s'appuyant sur des « villes » événementielles.

La ville événement

L'association a monté un atelier lors du contre-sommet du G8, à An-nemasse, en 2003. L'atelier avait pour but « d'interroger » l'espace du « village alter-mondialiste (...) dont il n'y avait aucun plan » et de « faire participer les habitants du village à la fabrication d'une représentation de l'espace ». L'association a interrogé les usagers du « village » sur leurs représentations du lieu en les questionnant plus spécifiquement sur leurs perceptions de l'organisation spatiale dans son rapport à l'organisation sociale. Des phacélies ont été plantées pour laisser une trace au sol du plan du village. Pour l'architecte de l'association, interroger l'espace, c'est interroger l'organisation sociale d'une ville et notamment l'organisation du pouvoir politique. L'association a ainsi proposé une approche culturelle et artistique de l'espace du rassemblement alter-mondialiste à travers un travail sur la représentation. L'événement a alors été envisagé comme le support d'une analyse de l'articulation entre le politique et le culturel dans l'espace.

L'événement ville

Un autre projet, actuellement en cours de réalisation, expérimente l'inscription sociale et politique d'une action culturelle. Intitulé « La Smala », du nom de la « ville » conçue par l'Emir Abd El Kader, figure de la résistance à la colonisation en Algérie, le projet est de monter des ateliers d'urbanisme dans chacune des villes françaises où l'Emir a suc-

cessivement été emprisonné. L'objectif est double : « essayer de réitérer les représentations possibles de la Smala » et faire un travail sur la mémoire de la colonisation. Un premier atelier a été monté en 2006 à l'Université de Pau, à l'invitation d'une association d'étudiants. L'université était alors en grève et, avec des étudiants, *Echelle inconnue* a abordé « le sens de la manifestation » à partir de trois questions : « Quel plan ? », « Quel tract ? » et « Quel livre ? ». Ils ont ainsi réalisé des cartes de différentes manifestations. Leur public était en quelque sorte la préfecture à qui chacune des manifestations a été déclarée. L'une était « en forme de cathédrale », une autre, réalisée avec l'installation d'une « plateforme dans les arbres » ; une autre, devant passer par tous les cimetières de la ville, n'a pas été autorisée car le maire venait de décéder. Les Renseignements généraux sont venus pour des raisons de sécurité et le collectif a été « félicité pour l'excellente organisation » et « la qualité des documents produits ». Sur le campus de l'université, l'association a réalisé « des micros projets d'architecture permettant de construire des habitations provisoires ». De la même façon que pour le rapport entre manifestation politique et manifestation culturelle, les recouvrements entre occupation politique et installation artistique ont été explorés.

Ce travail inspiré de l'événement politique s'appuie à la fois sur les outils de l'architecte ou de l'urbaniste (représentation codée en plan et cartographie) et sur les pratiques de l'artiste (exposition, installation). L'architecte utilise ainsi la « pratique de faussaire pour expérimenter des méthodes », celles-ci permettant notamment d'« apporter de la connaissance » dans l'optique d'une « université populaire ». Dans ce type d'action artistique, la méthode de projet enseignée aux architectes, est utilisée pour interroger la place de la culture dans la société et la place du social dans l'art.

2. La ville à l'intersection de l'art et la citoyenneté

Cette deuxième partie présente les projets de trois associations, *Pixel* (Marseille), *Bruit du frigo* (Bordeaux) et *Ne pas plier* (Ivry). Ces associations utilisent la ville et l'espace public -envisagé comme un espace politique- comme ressources pour la création. L'espace urbain est ainsi conçu comme une interface entre la société, l'art et la politique.

Une action artistique et événementielle basée sur l'analyse urbaine

Pixel est une association qui accorde une place importante aux activités artistiques et événementielles, elle est localisée à Marseille. En 2002, elle a réalisé le « Bulb », création relevant à la fois des arts de la rue, du film documentaire et de la performance. Ce projet a pour objectif de « sensibiliser à l'architecture », « intéresser les gens à leur cadre de vie » et de « modifier pendant un temps éphémère la perception de la ville ». Le projet a été soutenu par la Ville de Marseille et a été présenté dans le cadre de résidences et de festivals.

Le dispositif de l'enquête participative : connaître la ville pour faire une œuvre

La production du « Bulb » nécessite de « s'immerger dans un quartier pendant un temps », de « travailler avec les habitants, sur du micro-trottoir », de faire des ateliers pédagogiques et de « questionner le quartier, le petit bout de ville, sur des espaces en devenir, en mutation, en transformation ». L'association utilise la démarche de l'analyse urbaine (étude de la structure sociale du quartier, de son histoire, de sa morphologie urbaine) tout en menant une démarche d'enquête auprès des habitants afin de les impliquer dans la fabrication d'une représentation collective du quartier. *Pixel* capitalise ainsi des connaissances qu'elle a produites sur la ville avec celles qui sont constituées au contact avec des habitants.

L'association veut ainsi « créer une émulation dans le quartier autour des questionnements et transcrire aussi bien que possible ce qu'ils ont perçu et ce que les gens ont donné ». Le projet du « Bulb » se veut ainsi une « méthode expérimentale de questionnement sensible des territoires »⁸, qui vise la production de connaissances fondées sur une approche empirique du fonctionnement d'un quartier, d'une ville ou d'un territoire plus vaste. Ces connaissances sont restituées sous la forme de « questionnements » lors d'un spectacle. Le travail artistique consiste alors à mettre en forme ces représentations afin de les diffuser par la mise en spectacle des données constituées.

⁸ Présentation du « Bulb » dans le dossier du colloque « Les arts de la ville dans la prospective urbaine » qui a eu lieu dans le cadre de la Semaine de la ville, à Tours en mars 2006.

Une œuvre « urbaine », hybride de différents arts

Le dispositif est une grosse bulle de 10 mètres de diamètre, installée dans un quartier et, le temps d'une soirée, elle est recouverte d'images réalisées dans le quartier par l'association. Quand le « Bulb » est « joué », « tout est mixé en direct » par huit personnes, « c'est un "live" avec le public autour ».

Il s'agit à la fois d'une « création documentaire », avec un « travail sur l'image graphique » projetée sur un écran sphérique et d'un travail sur le son avec différentes sources sonores. C'est aussi un « objet architectural avec une échelle qui dialogue avec son environnement ». L'événement accueille enfin une œuvre « urbaine » dans le sens où la ville est fondatrice de l'identité de l'œuvre. Dans le domaine des arts du spectacle, les démarches d'autres compagnies peuvent s'apparenter à celle-ci comme par exemple les « contes urbains »⁹ qui mettent en scène un conte dans l'espace de la ville, investissant ainsi la mémoire et l'imaginaire collectifs.

La ville point de rencontre entre artistes et citoyens

Pour les associations *Bruit du frigo* et *Ne pas plier*, la ville est envisagée comme un médium, un vecteur de créativité, sa matérialité ouvrant des passages entre la production artistique et l'espace public (l'espace des citoyens).

L'espace public comme matière artistique

Situé à Bordeaux, *Bruit du frigo*, a développé des collaborations avec un collectif de plasticiens issus notamment de l'École des Beaux-Arts. Cette collaboration a permis à l'association de développer des activités artistiques prenant la forme d'interventions dans l'espace public ou dans des espaces « qui ne sont pas dédiés à l'art » (friches, appartements...). Cette rencontre avec les plasticiens a donné la possibilité d'envisager l'espace public comme un espace à la fois culturel et politique, permettant la rencontre entre l'art contemporain et la société. Des installations ont permis de « créer des situations temporaires » et de « détourner l'espace public ». Par exemple, à l'occasion du montage d'un carnaval,

⁹ « Le conte urbain : la ville en émoi », rencontre organisée dans le cadre du cycle de conférences « Art Espace Public » par le Master 2 « Projets Culturels dans l'Espace Public » de l'université Paris I Panthéon-Sorbonne, le 23 février 2007.

l'association engage une réflexion sur la question de l'esthétique du carnaval en tant qu'événement urbain, prenant place dans la ville. L'art devient un point de départ pour offrir un nouveau regard sur l'espace urbain, lieu de vie et du quotidien des habitants de la ville. Dans ce cadre, la fonction de l'architecte n'était pas la prise en charge du décor mais plutôt d'envisager la ville comme décor elle-même, décor du quotidien des citadins.

La ville pour interroger la fonction sociale de l'art

La ville est également mobilisée pour questionner le travail artistique dans son rapport à la société. A travers l'espace public, considéré comme espace de la « cité » et espace de rencontre, une nouvelle forme de relation au public peut être envisagée¹⁰. Les interventions artistiques dans l'espace public sont alors un moyen pour interroger le rapport au public et redonner une dimension « sociale » à l'art. Dans cette optique, les membres de *Bruit du frigo* ont notamment mis en place des « pique-niques péri-urbains » dans l'intention d'ouvrir au public des espaces « délaissés » ou en friche mais faisant l'objet de projets d'aménagement par les collectivités locales. Ces moments de « rendez-vous dans des lieux très inattendus » ont plusieurs fonctions importantes : proposer des pratiques de randonnée en milieu urbain, dans des paysages qui ont « une plasticité assez brute » afin d'en apprécier la dimension esthétique ; discuter et mettre en question les planifications territoriales des collectivités locales ; proposer un moment festif ; et aménager ces espaces pour accueillir le public et présenter enfin des interventions plastiques. Plus qu'une activité en soi, l'action artistique est ici mobilisée à la fois comme une ressource dans les interventions et comme une attitude d'interpellation du public. Elle sensibilise les citoyens aux espaces de leur ville afin de mettre en question les usages habituels de l'espace et d'en proposer des nouveaux, et afin de les informer sur les projets d'aménagement des collectivités et d'en proposer une critique.

Espaces et temps publics, la ville comme espace « cognitif »

Une autre association *Ne pas plier*, basée à Ivry sur Seine, conçoit son intervention dans et sur l'espace public à travers l'inscription de signes. La ville est alors un support pour véhiculer du sens (information, interpel-

¹⁰ Ardenne, P. (2002). *Un art contextuel. Création artistique en milieu urbain en situation d'intervention, de participation*. Paris : éd. Flammarion.

lation, ...) mais est aussi productrice de sens par les usages qui en sont fait.

L'intervention artistique productrice de signes dans l'espace public

Etant plus fortement marquée par la discipline du graphisme, l'association a investi dans la fabrication d'objets visuels utilisables dans l'espace public comme technique d'inscription de signes graphiques dans l'espace urbain. Par exemple, au moment de la première guerre du Golf, *Ne pas plier* a participé à l'organisation de l'occupation de la place Saint-Michel. Au moyen de scotchs sur lesquels étaient imprimés des mots et donnant la possibilité d'accrocher des éléments produits sur place ou échangés avec d'autres manifestants, ils ont installé une structure légère et éphémère pouvant être facilement détruite et reconstruite (notamment lors des « incidents policiers »).

Ces objets de la « culture publicitaire dominante » permettent le « détournement de sens », par exemple « un tout petit objet peut détourner un grand ». De l'affiche, au journal et à l'autocollant, des images sont ainsi distribuées « dans la gratuité », elles sont ensuite « appropriées », « détournées » dans leur utilisation. Il s'agit pour les membres de l'association d'une « action militante » à laquelle ils essaient d'apporter « le plus haut niveau possible de qualité » et de professionnalisme. Ils mettent leurs compétences et des moyens de production au service de l'association et des actions de celle-ci. Leur réflexion sur les « codes publicitaires » est complétée par un travail d'« analyse urbaine » qui s'appuie sur une lecture « des signes de la ville ». A travers ces actions artistiques organisées lors de manifestations dans l'espace public, l'association vise l'interpellation des citoyens et des pouvoirs publics sur le sens de la vie politique et de la vie en ville.

La fête, temps public, événement politique

Ne pas plier organise également aussi un « festival de résistance et d'utopie », espace de rencontre et de réflexion avec des associations d'habitants, de chômeurs, et des collectifs d'artistes sur les « outils » dont disposent les professionnels (artistes, éducateurs, travailleurs sociaux et culturels) pour réaliser « des transformations de la vie en commun ». Le premier événement a eu lieu à Echirolles, dans le cadre du festival du graphisme, et le deuxième, deux ans plus tard, a été organisé à Ivry sur

Seine, en collaboration avec *Reclaim the Street*¹¹, à Québec. En plus des débats, un grand repas est organisé. Chacune des composantes de l'événement fait l'objet de soins spécifiques (la « dimension expressionniste, esthétique, de chaque acte est constitutif de l'acte »). Le rapport à l'art est ainsi davantage envisagé dans sa capacité à produire de l'émotion en relation avec le « sens » donné aux actes.

Robins des villes, une association de Lyon, organise également des événements festifs qui ont pour vocation d'être un moment de partage et de réflexion sur la ville (les Rencontres du cadre de ville). Des fêtes sont aussi proposées autour de projets de quartiers (les Journées habitantes) afin de « valoriser, sur un territoire, la participation et les projets qui sont menés par les habitants, les acteurs locaux » et de « mobiliser plus largement dans le cadre du processus de participation ». Pour l'association, l'enjeu est la « co-construction de la ville ». Elle met en avant l'aspect convivial et ludique de ces événements car ils ont une visée sensibilisatrice. La fête est ainsi associée à la créativité et notamment à celle des « habitants ». Le dispositif du festival ou de la fête est investi comme un événement public et il s'agit ici non pas d'un espace mais d'un temps public. Ces moments prennent leur sens parmi un ensemble d'activités associatives travaillant les relations entre la ville ou l'espace public, l'action politique et l'action artistique. La ville est ainsi un support de création à différents niveaux : ou bien ce sont ses espaces qui sont investis et transformés, ou bien elle permet de réinterroger la fonction sociale de l'art car elle est un support privilégié de rencontre avec le public constitué de « citoyens » ou de « citoyens ».

Pour conclure, on peut souligner que les activités artistiques et événementielles de ces associations recouvrent à la fois des démarches de projet visant la production de connaissances et l'organisation d'événements artistiques et festifs. Les associations combinent alors des pratiques composites d'étude de la ville, alliant l'analyse urbaine, l'analyse sémiologique, une démarche de recherche, avec des créations artistiques comme l'installation, la performance et la scénographie, apportant alors une dimension sensible et créative aux projets réalisés. Cette dimension artistique vient de l'affiliation de chacun des collectifs avec des "arts" : arts visuels, arts du spectacle et arts plastiques.

A travers les actions que nous avons étudiées, les représentations du public, de l'art et de l'identité des territoires s'organisent en rapport avec

¹¹ Un collectif qui milite notamment contre les autoroutes, ils y plantent par exemple des sapins.

les représentations traditionnelles des architectes tout en se combinant avec des représentations nouvelles issues des actions culturelles et politiques que ces professionnels développent. L'architecture est ainsi réinvestie comme discipline : comme corpus de méthodes (démarche de projet), de savoirs (exemple de l'analyse urbaine) et comme objet (ville support de créativité). L'action artistique est alors envisagée aussi bien comme le support de construction de connaissances sur la ville que comme lieu du montage de projets coopératifs et de création collective. Elle permet ainsi de renouveler les représentations qu'ont les architectes de la ville et de ceux qui l'habitent, ainsi que les modes d'action sur l'espace urbain. Inversement, la ville en tant que médium entre les artistes et les citoyens permet d'interroger la fonction sociale et politique de l'art. Dans ce cadre, l'action événementielle a souvent un rôle d'interpellation du public sur l'organisation sociale de l'espace, la dimension politique de son occupation et sur la vie de citoyen.

Bibliographie

- Ardenne, P. (2002). *Un art contextuel. Création artistique en milieu urbain en situation d'intervention, de participation*. Paris : éd. Flammarion.
- Becker H., S. (1988). *Les mondes de l'art*. Paris : Flammarion.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction, critique sociale du jugement*. Paris : éd. de Minuit.
- Boutinet, J.P. (1991). *Psychologie des conduites à projets*. Paris : PUF.
- Boutinet, J.P. (1991). *Anthropologie du projet*. Paris : PUF.
- Chadoin, O. (2007). *Être architecte : les Vertus de l'Indétermination. De la sociologie d'une profession à la sociologie du travail professionnel*. Limoges : Presses Universitaires de Limoges (Pulim).
- Dubar, C. (1991). *La socialisation : constructions des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C., Tripier, P. (1998). *Sociologie des professions*. Paris : Armand Colin.
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil.
- Dubet F. (2002). *Le déclin de l'institution*. Paris : Seuil.
- Dubost, F. (1985). Les nouveaux professionnels de l'aménagement et de l'urbanisme. *Sociologie du travail*, 2.
- Heinich, N. (1996). *Etre artiste. Les transformations du statut des peintres et des sculpteurs*. Paris : Klincksieck.
- Hugues E., C. (1996). *Le regard sociologique*. Essais choisis, Textes rassemblés et présentés par Chapoulie, J.-M. Paris : Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales.

- Lextrait, F. (2001). *Une nouvelle époque de l'action culturelle*. Rapport à Michel Duffour, secrétariat d'Etat au Patrimoine et à la Décentralisation Culturelle.
- Montlibert, C. de (1995), *L'impossible autonomie de l'architecte*. Strasbourg : Presses Universitaires de Strasbourg.
- Nicolas-Le Strat, P. *Un projet d'Eco-urbanité. L'expérience d'ECObox dans le quartier de La Chapelle à Paris. Constitution et agencement du projet*, Notes et Etudes Iskra n°4. Montpellier : ISCRA Rhône.
- Ringon, G. (1998). *Histoire du métier d'architecte en France*. Paris : PUF.
- Tapie, G. (2000), *Les architectes : mutations d'une profession*, Paris : L'Harmattan.
- Violeau, J.-L. (2005). *Les architectes et mai 68*. Paris : Recherches.
- Numéros de revue :
- Démocratisation culturelle, diversité culturelle, cohésion sociale, (2005). *Culture & Recherche*, 106-107, Ministère de la culture et de la communication.
- Métiers (1999). *Les cahiers de la Recherche Architecturale et urbaine*. Paris : éd. du Patrimoine.

<i>1. L'événementiel dans une démarche de projet culturel et politique</i>	3
<i>Réinterroger le projet architectural au regard de l'action culturelle</i>	4
Analyser et concevoir	4
Sensibiliser et transmettre	5
<i>Le projet urbain, une source pour lier manifestations culturelles et politiques</i>	6
La ville événement	6
L'événement ville	6
<i>2. La ville à l'intersection de l'art et la citoyenneté</i>	7
<i>Une action artistique et événementielle basée sur l'analyse urbaine</i>	8
Le dispositif de l'enquête participative : connaître la ville pour faire une œuvre	8
Une œuvre « urbaine », hybride de différents arts	9
<i>La ville point de rencontre entre artistes et citoyens</i>	9
L'espace public comme matière artistique	9
La ville pour interroger la fonction sociale de l'art	10
<i>Espaces et temps publics, la ville comme espace « cognitif »</i>	10
L'intervention artistique productrice de signes dans l'espace public	11
La fête, temps public, événement politique	11